



DE ROUBAIX-TOURCOING

Bureaux LILLE, 15, RUE D'ANGLETERRE, 15, LILLE. — TELEPHONE : 672 (POUR PARIS : 3, rue Bayard, 5)

PROPOS DE RUSSIE

Les télégrammes qui nous arrivent chaque jour de Russie continuent à révéler de désordres effroyables. Heureusement, il est rare que le lendemain ou le surlendemain on aie d'exagération ne vienne pas en diminuer notablement l'importance. Ces démentis, portant sur une partie plus ou moins considérable des informations alarmantes, se produisent, espérons-le, à propos des événements de Moscou, comme précédemment à propos de ceux d'Odessa.

Gazette

SANS PUEUR

Nous avons annoncé en son temps la façon odieuse dont les administrateurs de l'hospice de Vendôme avaient laïcisé cet établissement.

LE PERIL IMMINENT

Nous n'avons plus à nous le dissimuler, il se passe à la Cour d'assises quelque chose de très grave et très effrayant : si toutes les citations de la Cour d'assises ne font pas son devoir, en travers de sa propagande antimilitariste et antipatriotique, le péril de son triomphe est imminent.

Le « Livre blanc » du Vatican

(Par dépêches de notre correspondante Rome.)

Les quatre derniers chapitres du Livre blanc présentent un intérêt extrême. C'est l'historique documenté de la séparation, la Nobis nominavit, les nominations épiscopales ; la visite du président de la République à Rome, la question de Laval et de Dijon ; sur tous ces points le Livre blanc publie des renseignements encore inédits qui font de ce livre une page historique de premier ordre.

ADVENIAT REGNUM TUUM

LA JOURNÉE

Une importante dépêche de Rome nous résume le parti d'un Livre blanc qui concerne les conflits soulevés par M. Combes pour provoquer la rupture avec le Saint-Siège.

Un Conseil des ministres a été élu le règlement d'administration publique sur l'inventaire.

On communique aujourd'hui le texte du règlement international adopté par les puissances et excepté par la Turquie pour les affaires de Macédoine.

A la suite de la démission de la Commission administrative de la Bourse du travail, de vifs incidents s'y sont produits hier.

Le procès des antimilitaristes devant la Cour d'assises de la Seine continue à être un étalage scandaleux de doctrines les plus antipatriotiques.

ETRANGER. — On ne sait encore rien de précis sur la date de la conférence marocaine.

La France a envoyé un ultimatum au président Castro.

Les nouvelles de Moscou sont moins désoleuses.

La loi de séparation soulève un grand nombre de difficultés d'ordre juridique. Beaucoup ne pourront être résolues qu'après le règlement d'administration publique et par la jurisprudence qui va s'établir.

En réponse à de nombreuses demandes du lecteur de « Livre blanc du Vatican », nous prions tous ceux qui désirent ce document d'observer qu'il n'a pas encore paru. Les deux analyses que nous avons publiées sont des résumés basés sur de bonnes sources, mais le texte lui-même n'a encore été communiqué à personne.

(1) L'abonnement au Bulletin des Congrégations est de 5 francs par an.

UN ANGE

Les vrais anges du ciel n'ont pas de poids, étant purs esprits. Mais l'ange des Aînés, chargé de noter nos mérites et nos fautes, est un être matériel et fort bien le rôle de gardien auprès des personnes qui le lisent, pesé 131 grammes.

Excellent pensée, en renouvelant ses abonnements, de joindre 1 franc pour recevoir le « Mutuelin » français, très utile à consulter au moment où mutualité prend un si large développement.

CHRONIQUE DE LA PRESSE

Les questions relatives à la presse, aux journaux, à leurs succès, à leurs querelles, à leurs inventions, constituent en notre temps une sorte de sport à part que beaucoup de gens soucieux de l'avenir désirent suivre.

La Croisade est un recueil qui contient tout ce qui concerne la Bonne Presse, tout ce qui est relatif à sa propagande (hebdomadaire), 8 pages à 2 colonnes ; 1 fr. 50 par an.

En entrant dans la ville, il se fit indiquer le chemin du Palais de Justice, où l'honneur enfin hâlé, couvert de sueur et de poussière.

Un garde fâché à l'entrée du vestibule. — La Cour d'assises lui demanda Gérard d'un ton impérieux.

— Par là, sergent, répondit l'homme, montrant un couloir... Vous tournerez à droite, et c'est en face.

— La porte du prétoire, un soldat était en faction ; il le recula la position et laissa entrer le sous-officier.

— Au moment où celui-ci pénétrait dans la salle, on terminait les débats d'une cause.

— Interrogatoire de l'accusé et des témoins, réquisitoire du ministère public, plaidoirie de l'avocat, délibération du jury et déclaration de son chef tout était achevé.

— Le président avait même déjà lu la première partie de l'arrêt, et il ne restait plus qu'à prononcer la condamnation — ou l'acquiescement.

— Comment personne?... Où donc sont-ils tous ?

— Au chef-lieu. — Au chef-lieu... pourquoi faire ? — Pour voir la... pour entendre le... Mais la vieille se signa et n'échappa pas sa phrase.

— Ah ! tonnerre ! fit le sous-officier hors de lui, en la saisissant par un bras, voulez-vous parler ?

— Mon père, répondit-elle en branlant sa vieille tête aux yeux baissés, je ne peux pas... je ne peux pas... c'est trop triste !... Et puis, je ne saurais pas ; c'est trop embrouillé !... Mais tu as une machine : si tu veux savoir, vas-y aussi, toi, chef-lieu !

— Et une fois fois là, que fais-tu ? — Tu demandes le tribunal. — Le tribunal... Après... — Et tu entreras à la Cour d'assises... là où sont les robes rouges.

— La Cour d'assises !... Il sembla au jeune homme qu'un pain de maison venait de s'écraser sur sa tête, et il sentit ses jambes se dérober sous lui... Un instant il demeura sans voix, sans regard.

— Mais on a déjà vu quel homme de résolution et d'action était le sergent le Trémère. En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, le fil adroit du comte se dit qu'un drame effroyable se jouait certainement, dans lequel un rôle était dévolu à quelqu'un des siens, qu'il en ignorait le premier mot, qu'il fallait à tout prix savoir et que le meilleur moyen pour cela était de suivre le conseil de la vieille.

— Merci, le mèrei cris-ll. — Déjà il était en selle, pédalant. Au moment où il était sorti du village, il croisa un jeune homme qu'il ne vit pas ou plutôt qu'il ne reconnut point, mais dont la

LE COMIQUE DANS L'HORRIBLE

Le même transport qui avait ramené en France le sergent la Trémère et Parigot avait aussi ramené Maurice Frayssac.

L'ennemi personnel de Gérard, n'étant retenu dans la capitale par aucune circonstance particulière, avait pu prendre le convoi du matin, et il était arrivé à Marival dans la soirée, à peu près à l'heure où le sous-officier quittait Paris.

Il n'avait trouvé chez lui que son père. Quant au jeune Octave, bien qu'il eût été prévenu du retour de son frère, il n'avait pas cru devoir rester à la maison.

— Octave avait exécuté le désir de son frère. Pendant que celui-ci déjeunait, il continuait de le taquiner.

— Maurice, dit-il, tu manges sans grâce. Au lieu de l'empêcher gloutonnement, comme tu le fais à cette heure, là, devrais-tu t'arrêter.

— T'arrêter ? s'étonna Maurice en deux bouchées, et pourquoi ?

— Pour des raisons multiples et variées. Je n'en citerai cependant que deux : la modestie sied bien aux belles natures. D'abord, à cause de mon empressement à venir de si grand matin (bien que je sois rentré fort tard cette nuit, après de glorieuses fatigues) veiller par un baiser.

— Tu appelles ça un baiser, toi ? grogna Maurice qui avait encore le souvenir cuisant de la claque.

— Ingrat !... Mais passons rapidement. Arrive à la raison numéro deux qui devrait provoquer ton enthousiasme à mon égard. Au lieu d'être là, très cher Maurice, à bécoter avec toi, s'en va où je devrais me trouver maintenant ?

— Non, et je ne tiens pas à le savoir. Je le t'apprendrai bonobobant. — Je devrais être un chef-lieu de notre beau département.

(A suivre.)

GEORGES HAUBERT.

(Droits de traduction et de reproduction réservés.)

AUTOUR D'UN CRIME

Mais une réflexion suivit presque aussitôt, de nature moins tranquillisante : en supposant que M. de la Trémère fût, en effet, sorti avec Blanche et même avec Mme Laperrine, il était inadmissible qu'il n'y eût pas eu quelque un la Castagnet, le cuisinier ou le femme de chambre. Que signifiait donc cette solitude, ce silence de mort ?

— Hé ! quelqu'un... vous ne m'entendez donc pas !... Père, père !... Blanche, c'est moi, Gérard !... La maison demeura muette, le jardin resta désert.

— Elle demeura quelques secondes sans rien dire, regardant Gérard avec beaucoup d'attention, comme quelqu'un qui fait un effort de mémoire. Mais lui, déjà, marchait vers elle.

— Enfin quelqu'un avait-il dit... Je vais donc savoir... La bonne femme recula, comme apeurée, une main sur le battant de sa porte, prête à le reformer.

— Qui demandez-vous ? interrogea-t-elle. — N'ayez pas peur, voisine, répondit Gérard. — Qui te demandait ça ? c'est bien

simple : je demande mon père. Je demande ma tante. Je demande ma famille enfin : je je suis Gérard de la Trémère !

— Jésus Dieu ! murmura le paysan en joignant les mains.

— Sans rien ajouter, elle descendit avec lenteur les deux marches de pierre posées de guingois devant sa maison. Arrivée tout près du jeune homme, elle lui posa familièrement les deux mains sur les épaules, le dévisagea et dit d'une voix sourde.

— OUI, c'est toi !... c'est bien toi !... Pauvre petit !... Gérard resta surpris, mais surtout il se sentait bouillir d'impatience... Il allait presser de questions, un peu rudement, la bonne vieille, quand soudain il pâlit : il venait de voir, stupéfait, deux larmes couler lentement des yeux rougis de la paysanne sur ses joues ridées. Et même temps elle répétait :

— Pauvre, pauvre petit !... Des larmes, Gérard ne dut plus ; un malheur s'écrasait sur son front !... Mais le quel ?

— Ecoutez, bonne mère, dit-il avec douceur ; c'est bien de me pleurer, vous qui paraissez parfaitement me connaître, quoique moi je ne me souviens pas de vous... OUI, c'est bien... Mais vous priez mieux encore de me renseigner... Voyons, où sont les miens ?... Où donc mon père ?... Où donc Mlle Davricourt ?

— La paysanne hochait la tête, tristement, sans répondre.

— Ah ! c'est trop fort ! s'écria Gérard exaspéré. — Enfin, je vais frapper à la première porte venue : je trouverai bien quelqu'un pour me renseigner.

— Tu ne trouveras personne, mon ami, dit la vieille.

— Comment ! personne ?... Où donc sont-ils tous ?

— Au chef-lieu. — Au chef-lieu... pourquoi faire ? — Pour voir la... pour entendre le... Mais la vieille se signa et n'échappa pas sa phrase.

— Ah ! tonnerre ! fit le sous-officier hors de lui, en la saisissant par un bras, voulez-vous parler ?

— Mon père, répondit-elle en branlant sa vieille tête aux yeux baissés, je ne peux pas... je ne peux pas... c'est trop triste !... Et puis, je ne saurais pas ; c'est trop embrouillé !... Mais tu as une machine : si tu veux savoir, vas-y aussi, toi, chef-lieu !

— Par là, sergent, répondit l'homme, montrant un couloir... Vous tournerez à droite, et c'est en face.

— La porte du prétoire, un soldat était en faction ; il le recula la position et laissa entrer le sous-officier.

— Au moment où celui-ci pénétrait dans la salle, on terminait les débats d'une cause.

— Interrogatoire de l'accusé et des témoins, réquisitoire du ministère public, plaidoirie de l'avocat, délibération du jury et déclaration de son chef tout était achevé.

— Le président avait même déjà lu la première partie de l'arrêt, et il ne restait plus qu'à prononcer la condamnation — ou l'acquiescement.

— Comment ! personne ?... Où donc sont-ils tous ?

— Au chef-lieu. — Au chef-lieu... pourquoi faire ? — Pour voir la... pour entendre le... Mais la vieille se signa et n'échappa pas sa phrase.

— Ah ! tonnerre ! fit le sous-officier hors de lui, en la saisissant par un bras, voulez-vous parler ?

— Octave avait exécuté le désir de son frère. Pendant que celui-ci déjeunait, il continuait de le taquiner.

— Maurice, dit-il, tu manges sans grâce. Au lieu de l'empêcher gloutonnement, comme tu le fais à cette heure, là, devrais-tu t'arrêter.

— T'arrêter ? s'étonna Maurice en deux bouchées, et pourquoi ?

— Pour des raisons multiples et variées. Je n'en citerai cependant que deux : la modestie sied bien aux belles natures. D'abord, à cause de mon empressement à venir de si grand matin (bien que je sois rentré fort tard cette nuit, après de glorieuses fatigues) veiller par un baiser.

— Tu appelles ça un baiser, toi ? grogna Maurice qui avait encore le souvenir cuisant de la claque.

— Ingrat !... Mais passons rapidement. Arrive à la raison numéro deux qui devrait provoquer ton enthousiasme à mon égard. Au lieu d'être là, très cher Maurice, à bécoter avec toi, s'en va où je devrais me trouver maintenant ?

— Non, et je ne tiens pas à le savoir. Je le t'apprendrai bonobobant. — Je devrais être un chef-lieu de notre beau département.

(A suivre.)

GEORGES HAUBERT.

(Droits de traduction et de reproduction réservés.)